

La miséricorde

A l'écoute de Sainte Thérèse de Lisieux et Saint Jean-Paul II,
quelle résonance pour notre vie ?

Jean-Paul II et Thérèse de Lisieux, chacun à partir de son expérience et de sa sensibilité, nous aident à découvrir l'incroyable bonne nouvelle qui se cache dans cet aspect de l'amour de Dieu.

Par Catherine Berriaud, Missionnaire Serviteur de l'Évangile

2ème topo : La miséricorde : une justice à bon marché ?

Nous allons aujourd'hui aborder le thème de la miséricorde, en rapport avec la justice. La miséricorde est-elle juste ?

La miséricorde est bien connue comme ce trait de l'amour de Dieu, qui « pardonne toujours ». Si Dieu pardonne de toutes façons... cela veut-il dire qu'on peut aisément se défaire de nos fautes et de nos péchés en revenant à Dieu et donc que le péché est quelque chose de pas si grave que ça ? Quel intérêt y a-t-il alors à s'efforcer de faire le bien, à être une « bonne personne » ?

A partir de la miséricorde Ste Thérèse de Lisieux va développer une compréhension de la justice différente de celle de son temps (fin XIX^es.), qui était une justice sévère marquée par le jansénisme, implacable ; Thérèse elle, se dégage de l'opinion courante qui tend à identifier justice et rigueur. Elle va parler d'une justice paternelle. C'est à dire : justice ne signifie pas forcément sévérité. Et elle explique :

« Autrefois (...). Pour satisfaire la Justice Divine il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi Amour. » (Ms B 3v)

Comment Thérèse comprend t-elle la justice de Dieu, comment rend-il la justice ?

Dans une de ses lettres à un prêtre, elle fait une comparaison qui va bien nous aider à comprendre sa perception de la justice (Lettre écrite en mai 1897, quelques mois avant de mourir)

« Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants, et que venant pour les punir il en voit un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur, ayant pourtant au fond du cœur le sentiment qu'il mérite d'être puni ; et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver, il sera sage désormais, puis si cet enfant demande à son père de le punir par un baiser, je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant dont il connaît la sincérité et l'amour. Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur... Je ne vous dis rien du premier enfant, mon cher petit frère, vous devez comprendre si son père peut l'aimer autant et le traiter avec la même indulgence que l'autre... » L 258

Ste Thérèse comprend que la justice de Dieu ne consiste pas à traiter chacun de la même manière. Le père, dans cette histoire n'est pas injuste. Il aime les deux enfants autant. Mais il est vrai qu'à ce moment de l'histoire, il ne peut pas traiter les 2 de la même façon. La réaction du père s'accommode, s'adapte à l'attitude, à la réaction des enfants. On voit bien là que ce qui est en jeu, c'est la relation, une relation qui est personnelle et qui évolue, qui se développe.

Le père connaît ses enfants : Ce père ne prend pas seulement en compte la bêtise réalisée par les enfants, il prend les enfants eux-mêmes en compte, c'est à dire qu'il sait que ce sont des enfants,

des êtres faibles et en développement, qui ont encore à apprendre et à grandir. Il ne s'effraie pas de ce qu'ils aient fait des bêtises.

Thérèse de Lisieux comprend que Dieu est comme cela, il nous connaît il sait que nous ne sommes pas parfaits. Dieu n'attend pas de nous un parcours sans faute !

« Le juste pèche sept fois » (Pro 24,16) nous dit la bible (sept, chiffre qui dans la bible signifie la plénitude!). Nous, quand on voit qu'on est tombé, nous nous en voulons ! Nous en voulons à l'autre ! Nous sommes déçus de nous-mêmes ; et la tristesse nous accable alors. On voudrait se voir meilleur. Il est bon, il est vrai, d'avoir un idéal de soi, mais n'y a-t-il pas de l'orgueil à vouloir être parfait ?!

Dieu, lui, n'est donc pas surpris face à nos chutes. Par contre il attend qu'on renoue la confiance, qu'on revienne se jeter dans ses bras quand on a fait du mal.

Thérèse capte Dieu ainsi : Quelqu'un qui sait bien que l'homme est faible, pécheur, et en chemin ; et qui ne s'en effraie pas. A Thérèse, ça lui donne une grande joie.

Elle dit :

«Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est Juste, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurai-je peur ? Ah ! Le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue, ne doit-Il pas être Juste aussi envers moi qui « suis toujours avec Lui » (Ms A 83v-84r)

Ici tout le monde y trouve son compte : ceux qui ont déjà fait l'expérience de quitter la maison paternelle (les prodiges), et ceux qui sont toujours restés près du père (les fils aînés). Dieu aime autant les uns et les autres, chacun à sa façon.

Pour Thérèse, un Dieu juste, c'est donc un Dieu qui ne regarde pas seulement les faits, les péchés, les erreurs, mais Quelqu'un qui regarde le cœur, qui s'intéresse à la personne. Comme il est dit dans la bible :

1Sa 16,7 : « Les hommes voient ce qui leur sautent aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur ».

Il ne se laisse pas distraire par les apparences ! Il voit les intentions profondes. C'est cela qui est important. Elle dit dans une lettre :

« Jésus ne regarde pas autant à la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui fait faire ces actes. » (L 65) C'est l'amour qui est important, l'attitude du cœur avec laquelle nous agissons. Thérèse dit encore dans une autre lettre :

« Je sais qu'il faut être bien pur pour paraître devant le Dieu de toute Sainteté, mais je sais aussi que le Seigneur est infiniment Juste et c'est cette justice qui effraye tant d'âmes qui fait le sujet de ma joie et de ma confiance. Être juste, ce n'est pas seulement exercer la sévérité pour punir les coupables, c'est encore reconnaître les intentions droites et récompenser la vertu. J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde. » L 226, 1v

« cette justice qui effraye tant d'âmes » : Elle fait référence à une certaine perception de la justice de l'Ancien Testament, et à la justice telle qu'elle était comprise à son époque par les jansénistes.

Thérèse parle d'une justice qui ne provoque pas la peur, mais qui introduit dans une expérience d'amour et de conversion.

Parfois avec la meilleure intention du monde on peut faire du mal. Mais Dieu sait voir notre cœur. Et Il distingue les intentions et sait récompenser les efforts. On n'est pas devant un Dieu qui met la barre à un certain niveau, et qui regarde, contrôle ceux qui y arrivent et ceux qui n'y arrivent pas, et qui punit en conséquence. Non, il y a une prise en compte de la personne.

C'est ce que dit Jésus : « Ce serviteur qui connaissait la volonté de son maître et qui pourtant n'a rien préparé ni fait selon cette volonté recevra bien des coups ; celui qui ne la connaissait pas et qui a fait de quoi mériter des coups en recevra peu. » Lc 12,47-48

Lecture dure qu'il faut cependant bien comprendre. Dieu n'est pas là à nous attendre pour nous punir avec son bâton, pour voir si on arrive à atteindre la barre ou non.

Les coups, il y en a, mais ce n'est pas Dieu qui les donne : ce sont les conséquences de nos péchés. On se fait du mal à soi-même, on se déshumanise soi-même par le mal qu'on fait. Dieu vient nous libérer de ces « coups » justement ; le Christ est venu pour nous sauver, nous éviter de succomber à cela.

Jn 12,47 : « Je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde ».

Il ns prévient : « Ne fais pas ça. Car si tu le fais, tu vas recevoir des coups ». Lui, il est venu pour sauver .

Thérèse a compris qu'il s'agit d'une justice PEDAGOGIQUE. Son but est de faire grandir la personne. Ce n'est pas une justice qui s'ajuste aux mérites de la personne, mais à sa faiblesse, pour lui faire miséricorde et pour la relever!

C'est la justice de la Nouvelle alliance, qui se penche, s'incline sur la faible et imparfaite créature pour la relever.

Réponse de l'homme :

Face à un amour ainsi, on se demande en quoi consiste alors la participation de l'homme, quelle peut être ou doit être sa réponse. Quelle est notre part à chacun, notre part personnelle là dedans ? Quand on entend Thérèse dire : « *Il n'a pas besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour* » (Ms B 1v) et « *Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance* » (Ms B 1v), cela peut nous paraître peu, finalement, s'il n'a pas besoin de nos actes...

En fait, cela ne veut pas dire que nous n'ayons rien à faire. La première chose qu'on a à faire, c'est de se situer dans une relation avec le Père du Ciel. Rappelons-nous que Thérèse se place toujours face à Quelqu'un. Et pour elle, « *l'amour ne se paie que par l'amour* » (Ms B 3v) , et ce n'est pas peu dire.

Elle est consciente qu'on peut mal comprendre la justice, mal interpréter le chemin spirituel qu'elle indique, qui de fait est tout le contraire de la facilité :

« On ne doit pas croire que suivre ma petite voie signifie suivre un chemin de tranquillité, de douceur et de consolation. C'est tout le contraire ! S'offrir en sacrifice à l'amour veut dire s'offrir à la souffrance, car l'amour ne vit que de sacrifices. » Procès de canonisation.

Ces paroles peuvent heurter. Le mot sacrifice a une connotation très négative. Comment comprendre cette parole dans la perspective de l'amour comme le fait Thérèse ?

Qui n'a pas fait cette expérience, dans le couple, avec les enfants, les amis, la famille, les collègues... que parfois il nous a fallu supporter, encaisser, patienter, laisser nos désirs de coté pour répondre au besoin de l'autre, changer nos plans pour accueillir ceux de l'autre...

Je pense que des sacrifices de la sorte, notre vie en est remplie, sans qu'on s'en rende compte.

L'amour est très lié au sacrifice, au renoncement.

Conrad De Meester (Carme, l'un des grands spécialistes de la spiritualité carmélitaine et de Ste Thérèse de Lisieux) souligne cet aspect de la spiritualité de Thérèse :

« Nul part Thérèse dit que dans l'amour à Dieu on peut être négligeant. Elle ne vante pas une solution facile, et n'annonce pas une grâce à bon marché (cf. Bonhoeffer). Mais elle commence explicitement à espérer chaque fois plus de Dieu lui-même. C'est pourquoi elle relativise plus sa faiblesse. Elle est plus tranquille face à son impuissance : on fait ce qu'on peut, mais on reconnaît que Dieu est plus grand et suffisamment bon pour venir en aide à notre insuffisance et pour laisser triompher sa force sur notre faiblesse. » De Meester

Le cheminement que fait Thérèse et auquel elle invite, c'est d'apprendre à faire plus confiance à Dieu qu'à soi-même. L'effort à faire consiste à déplacer le centre de ma confiance : pas en ce que je peux réaliser, en ma propre bonté et en mes capacités, mais en Dieu qui est plus grand que tous les péchés que j'ai pu commettre. Il est important de faire tout ce qu'on peut, mais ensuite on reconnaît

que Dieu est plus grand. On a du mal parfois à croire que l'amour de Dieu est plus grand que le mal qu'on a fait (ou que l'autre a fait). On a le regard plus fixé sur notre péché (ou sur le péché de l'autre) que sur Dieu qui nous attend. Et on est bloqué par ça. Mais Dieu est plus grand que tout ! Je n'ai pas à réaliser moi-même mon salut, c'est une grâce ! Mais je participe à mon salut en accueillant cette grâce, ce cadeau de Dieu, comme une grâce.

Dans une lettre à un prêtre, Thérèse de Lisieux exprime cela en une phrase, où l'on voit cet équilibre à vivre entre notre réalité et celle de Dieu :

« Ah, mon frère, que la bonté, l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant. » L 261

Ce sont des termes un peu forts : s'humilier, reconnaître son néant, et peut-être nous heurtent-ils. Ils viennent du XIX^{ème} siècle. Que veut dire Thérèse avec cela ? Pour jouir de l'amour de Dieu, il faut savoir reconnaître notre vérité, que nous sommes créatures et pas Dieu ; s'humilier : savoir voir et reconnaître nos fautes, nos limites, nos péchés, tout ce qu'on n'a pas su faire avec ou par amour. Reconnaître notre néant :

c'est en même temps, savoir déposer tout ça devant Quelqu'un qui est plus grand que nous. Mon péché et moi-même ne sommes rien face à la grandeur de Dieu et l'immensité de son amour.

Thérèse invite donc, en pleine connaissance de cause, à mettre toute sa confiance et son espoir en Dieu. C'est là l'essentiel chez la petite Thérèse. Pour expliquer et exprimer cela elle a trouvé une image, celle de l'ascenseur. Fin XIX^o siècle on vient d'inventer les ascenseurs, et cela l'a inspirée. Elle voudrait bien s'élever jusqu'à Jésus, mais elle se sent « *trop petite pour monter le rude escalier de la perfection* ». Elle découvre alors un moyen de s'élever jusqu'à lui : « *L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, O Jésus !* » (Ms C 3r)

On comprend que la justice de Dieu soit pour elle source de confiance et de joie...

Encyclique Dives in Misericordia (La miséricorde divine) de Jean-Paul II

Encyclique de 1980, 100 ans après Ste Thérèse.

La question dont Jean-Paul II part, c'est : Que peut-on faire face au mal ? Comment s'opposer à la vague de mal qui déferle sur le monde, qui est présente ? Comment l'amour réagit-il face au mal ?

Il dit dans l'encyclique que « *l'amour se transforme en miséricorde* » (DM 5,6) « *pour s'opposer au mal qui est dans le monde, qui tente et assiège l'homme, s'insinue jusque dans son cœur et peut le faire périr* ». (DM 7,6) La miséricorde est la réponse de l'amour face au mal. Il existe cependant déjà une réponse pour lutter contre le mal, c'est la justice.

Quel est le rapport entre la miséricorde et la justice, quelle relation y-a-t-il entre les deux ? Le Pape fait un constat, c'est que la justice, la simple justice ne suffit pas pour résoudre les problèmes, pour faire face au mal.

DM 12,3 : « *L'expérience du passé et de notre temps démontre que la justice ne suffit pas à elle seule, et même qu'elle peut conduire à sa propre négation et à sa propre ruine, si on ne permet pas à cette force plus profonde qu'est l'amour de façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions.* »

La justice ne solutionne pas tout. On voit que l'amour, la miséricorde, l'amour sous la forme de pardon entre autre sont nécessaires, qu'une simple justice ne suffit pas pour que le monde reste humain.

En disant ceci le pape ne dévalorise en rien la justice. Elle est tout à fait bonne et reste nécessaire.

Elle est même une condition pour le pardon. Le pape dit que « *le pardon n'annule pas les exigences*

objectives de la justice » et que la miséricorde « ne signifie pas indulgence envers le mal, envers le tort causé. » C’est pourquoi « la réparation du mal, le dédommagement du tort causé sont et restent condition du pardon. » (cf. DM 14,10)

Alors, qu’est-ce qu’il « manque » à la justice ? qu’est-ce que la miséricorde apporte de plus ?
Qu’est-ce que le pardon change ?

« Un monde d’où on éliminerait le pardon serait seulement un monde de justice froide et irrespectueuse, au nom de laquelle chacun revendiquerait ses propres droits vis-à-vis de l’autre; ainsi, les égoïsmes de toute espèce qui sommeillent dans l’homme pourraient transformer la vie et la société humaine en un système d’oppression des plus faibles par les plus forts, ou encore en arène d’une lutte permanente des uns contre les autres. » DM 14,8

La justice se base sur le droit, sur ce à quoi la personne a droit ou non. Elle va chercher à établir une compensation face aux torts causés. C’est bien, mais ça ne suffit pas. En effet le mal qu’on fait ou qu’on subit ne touche pas que le matériel, ou l’extérieur de nous-mêmes : il nous touche nous-mêmes. Le mal, le péché, blesse l’homme, il lui fait du mal, lui empoisonne la vie.

« La miséricorde authentique est, pour ainsi dire, la source la plus profonde de la justice. Si cette dernière est de soi propre à « arbitrer » entre les hommes pour répartir entre eux de manière juste les biens matériels, l’amour au contraire, et seulement lui (et donc aussi cet amour bienveillant que nous appelons « miséricorde »), est capable de rendre l’homme à lui-même. » DM 14,4

Dans les conflits, dans les heurts entre nous c’est nous-mêmes qui sommes blessés, intérieurement, dans le cœur, et qu’il faut remettre sur pieds. Et ça c’est un pas de plus que la simple justice. C’est toute l’œuvre de la miséricorde, de voir plus loin que ce à quoi la personne humainement a droit ou pas droit.

Restaurer l’homme intérieurement, ce n’est pas quelque chose de théorique, ce n’est pas avec de belles phrases qu’on y arrive. Quand un mal est commis, il affecte quelqu’un, il touche quelqu’un. Il ne frappe pas dans le vide : il y a quelqu’un qui paye. On en a tous l’expérience:

- Si mon conjoint s’énerve, ou mon collègue au travail se met à me crier dessus... eh bien je subis cela, je souffre cela : Il y a quelqu’un qui reçoit, qui « porte sur lui » toute cette colère, quelqu’un qui encaisse.

- Quand j’humilie l’autre par mon attitude, (sans le vouloir, avec même peut-être la meilleure intention du monde et sans m’en rendre compte), il y a quelqu’un qui paie, que ce mal touche.

Tout ce mal là qui est fait, il y a quelqu’un le reçoit, quelqu’un qui paie.

Et ça, c’est la croix. C’est ce que va faire le Christ sur la croix: Il paye pour nous. Dieu paye pour sa créature. Il va, lui, recevoir tout ce mal et le transformer, le « recycler ». C’est une expression que j’aime bien utiliser. Car le Christ ne va justement pas rendre le mal pour le mal, œil pour œil et dent pour dent ; il va rendre de l’amour.

Quand on dit que Jésus sur la croix charge nos péchés, les prend sur lui, ça veut dire qu’Il les reçoit et d’une certaine façon, c’est comme s’il disait qu’il les assume comme étant les siens propres.

J’ai assisté une fois à une situation où une personne subissait des reproches et des critiques de la part d’une autre personne. Et cette personne ne s’est pas défendue, elle a

assumé tout cela comme si c'était elle qui avait commis toutes les erreurs. Et moi je savais que ce n'était pas elle, mais je voyais qu'elle assumait pour d'autres.

Je peux vous dire que c'est fort de voir ça. On sent qu'il y a là un amour très fort. Moi, quand on m'accuse à tort, je m'empresse vite de dire bien haut et fort, : « Ce n'est pas moi ; c'est l'autre ! » Et Jésus, lui, il a dit : « J'assume », parce qu'il voit qu'on est pris dans ce système du mal et il sait qu'il y a du bon en nous, qu'on est capable de vivre autre chose. C'est par amour. Il ne nous laisse pas au pouvoir de toutes ces morts qui sont engendrées par le mal.

Ce n'est pas rien ce qui se passe là ; car il y a en jeu une force de mort très forte. Le Christ prend ce mal sur lui et il va en mourir. L'encyclique dit que la croix témoigne de la force terrible qu'a le mal. On est arrivé jusqu'à cet extrême de faire mourir Celui qui était juste, innocent et bon par excellence. Mais c'est là aussi qu'on voit la force terrible de la miséricorde qui s'exprime dans la résurrection.

St Jean-Paul II dit que la croix, c'est là où Dieu rejoint l'homme, s'incline sur lui. C'est ce que dit l'encyclique :

« La croix est le moyen le plus profond pour la divinité de se pencher sur l'homme et sur ce que l'homme - surtout dans les moments difficiles et douloureux - appelle son malheureux destin. La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme. » DM 8,2

Sur la croix Jésus s'unit à nous en tout ce qui peut nous faire du mal : Le mal physique, le mal moral, la mort... Il ne nous laisse pas seuls. Il nous donne une certitude : on peut découvrir sur la croix qu'il existe un amour plus fort que la mort et plus fort que le mal, que tout mal. C'est pourquoi Jean-Paul II dit que la croix est la révélation radicale de l'amour miséricordieux, cet amour qui vient s'opposer au mal :

« La croix du Christ, (...) est aussi une révélation radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour qui s'oppose à ce qui constitue la racine même du mal dans l'histoire, le péché et la mort. » (DM 8,1)

C'est ainsi que Dieu nous a fait justice. Il a pris sur Lui le mal, pour que sa créature soit rendue juste. C'est ainsi que St Paul peut dire :

Rm 8,1 : « Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. »